

[Texte]

I think every piece of legislation should be considered serious. The students involved and their representatives consider it to be serious, and I consider it to be serious, too. To say that it's simply for housekeeping or to say that there are no particular changes in the concept is not what we consider to be the case.

The fact of the matter is that there is an added financial burden to the student with the elimination of the holiday on the interest for the first six months. I think the concept of giving the interest holiday is a very good one. Particularly in this time when we have such a poor employment situation, give the students a little bit of time free of interest to find a job.

I think there are many reasons to have some witnesses. We've put our arguments forth, but I think it would be very helpful for the body that represents the people involved to be able to do so as well.

The Chairman: Further discussion? Mr. Bjornson.

Mr. Bjornson: Mr. Chairman, just a question. Has the clerk received correspondence from this group or from this organization?

The Chairman: It's the only letter we've received. It's dated January 8, 1993.

Mr. Bjornson: Is it specific or just a general—

The Chairman: It's just a letter requesting—

Mr. Bjornson: Is it detailed or a request?

The Chairman: It's just a request to appear. There are no details. They just want to discuss the bill.

Mr. Duhamel: Can we focus on just another brief point, which is the student aid. Of course, it is important for the young people of Canada and others who are in colleges and universities. We talked a bit about the lobbying fees part, and Mr. Blenkarn did point out that the intent was not to restrict people who would want to normally talk to MPs and others.

In that case, I was hoping that we might have at least one witness—for example, it has been mentioned today, the National Anti-Poverty Organization, who would get some reassurance that an organization such as that one could come in and share with us their concerns. It's national but it's always looking for additional funding. We all know, as a result of a series of circumstances, things are really very tough.

When I was talking about witnesses, I was looking at a minimum of one in each sector.

• 1055

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, the details of this bill were set out in the budget of February 1992. The first letter you got was strictly a letter saying "we would like to appear". There was no brief, no discussion, no reason, no rationale.

[Traduction]

Je crois que tout projet de loi doit être considéré comme important. Les étudiants concernés et leurs représentants estiment que c'est une mesure importante, et je suis de leur avis. Vous dites que c'est une simple question de routine et qu'on ne modifie pas particulièrement le principe, mais nous ne sommes pas d'accord.

En réalité, on alourdit le fardeau financier imposé à l'étudiant en supprimant les six mois d'exemption d'intérêt. Je crois que c'était une excellente chose. En particulier face à la crise actuelle de l'emploi, cette période d'exemption laisse aux étudiants un peu de temps pour trouver du travail.

Je pense que nous avons de multiples raisons d'entendre des témoins. Nous avons présenté nos arguments, mais je crois qu'il serait très utile de permettre aux représentants des intéressés de le faire aussi.

Le président: Y a-t-il autre chose? Monsieur Bjornson.

M. Bjornson: Monsieur le président, j'ai une simple question à poser. Le greffier a-t-il été contacté par ce groupe ou cette organisation?

Le président: Nous n'avons reçu que cette lettre, qui est datée du 8 janvier 1993.

M. Bjornson: Est-ce une lettre générale ou porte-t-elle sur un point précis. . .

Le président: Ils demandent simplement. . .

M. Bjornson: Est-elle détaillée ou s'agit-il d'une simple demande?

Le président: C'est une simple demande de comparution, sans détail. Ils voudraient discuter du projet de loi.

M. Duhamel: Pourrions-nous nous concentrer brièvement sur un autre point, l'aide aux étudiants? Évidemment, c'est important pour les jeunes canadiens et tous les autres étudiants des collèges et des universités. Nous avons un peu parlé de la question des droits pour le lobbying et M. Blenkarn a précisé que l'intention n'était pas de faire obstacle aux personnes qui voudraient normalement parler à un député ou à d'autres personnes.

Dans ce cas j'espérais que nous pourrions entendre au moins un témoin—par exemple, on a parlé aujourd'hui de l'Organisation nationale anti-pauvreté, qui voudrait pouvoir venir nous faire part de ses préoccupations. C'est une organisation nationale mais qui cherche toujours des fonds supplémentaires. Nous savons tous qu'en raison de toutes sortes de circonstances, la situation est très dure.

Quand je parlais de témoins, je me disais qu'il en faudrait au moins un pour chaque secteur.

M. Blenkarn: Monsieur le président, les détails de ce projet de loi étaient exposés dans le budget de février 1992. La première lettre que vous avez reçue disait simplement «nous voudrions comparaître». Il n'y avait pas de mémoire, ni d'exposé de motif, ni d'explications.